

Les fiches pédagogiques

Charles Cordier

1827 - 1905

Jeunesse et formation

Charles Henri Joseph Cordier naît à Cambrai en 1827. Quatrième et dernier enfant d'un pharmacien de la ville, c'est un garçon turbulent et indiscipliné. Sur sa demande, il commence à étudier le dessin à L'école communale de dessin de Cambrai, en poursuivant le jour un apprentissage en joaillerie. Adolescent, il est placé dans l'atelier de Louis-Victor Bougron, sculpteur à Lille. Peu après 1844 Charles Cordier monte à Paris. Il travaille dans un atelier d'ornements architecturaux pour la décoration d'immeubles parisiens, et suit parallèlement des cours du soir à l'Ecole royale spéciale de dessin, ou Petite école. En 1846, après un passage éclair aux Beaux-arts de Paris, où l'enseignement ne lui convient pas, il entre dans l'atelier du sculpteur François Rude.

Seïd Enkess ou la révélation ethno-esthétique

Un superbe Soudannais (sic) paraît à l'atelier. En quinze jours je fis ce buste et l'envoyai au Salon.

Pendant sa formation chez François Rude, Cordier rencontre un modèle, un des rares Noirs posant pour les artistes à cette époque. C'est Seïd Enkess, originaire du Darfour. Dans ses courtes *Mémoires*, Cordier décrit sa rencontre comme un choc, et l'œuvre qui en résulte comme une véritable révélation esthétique. Le portrait de Seïd Enkess, renommé *Saïd Abdallah, de la tribu de Mayac, royaume de Darfour*, est exposé en mars 1848, et coïncide avec l'annonce de l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises. La force expressive de ce portrait est renforcée par le fait que Seïd est un ancien esclave affranchi. Le buste du jeune homme, de révélation esthétique, se meut en porte-étendard ethno-humaniste.

du MuMa

La Galerie des principaux types humains

Après le grand succès du buste de *Saïd Abdallah* en 1848, suivi par celui de la *Négresse des Côtes d'Afrique* en 1851 (rebaptisée la *Vénus Africaine* par Théophile Gautier), Cordier planche sur un projet de « galerie des principaux types humains », pour le Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Cette demande émane de Constant Duméril, professeur d'Histoire naturelle au Muséum, directeur à partir de 1853 et accessoirement oncle de Félicie, l'épouse de Charles Cordier. Une autre personne est à l'origine de cette galerie : Etienne Serres, directeur du laboratoire d'anatomie et d'histoire naturelle de l'homme. Sous ce patronage savant, l'aspect esthétique du travail de Cordier se voit mis au service de la recherche et de la démonstration scientifique. Imaginée en 1852, la galerie ouvre ses portes en 1860. Elle contient cinquante bustes de l'artiste, et lui vaut les honneurs d'être décoré par Napoléon III.

Charles Cordier (1827-1905)
Nubien, 1848
Saïd Abdallah, de la tribu de Mayac, Royaume de Darfour
Bronze
Le Havre, MuMa

Charles Marville (1813-1879)
« *Négresse, côtes d'Afrique, type éthiopien* », sculpture de Charles Cordier, 1857
Épreuve sur papier albuminé à partir d'un négatif verre, contrecollée sur carton
Paris, musée d'Orsay
Photographie Jacqueline Salmon

Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume (1816-1892)
Moulage sur nature d'un visage d'homme coiffé d'une toque, vers 1834-1838
Masque, plâtre patiné
Paris, musée des Monuments français

Galleries de paléontologie et d'anthropologie, 1898
Paris, Muséum national d'Histoire naturelle, bibliothèque centrale

Fiche d'artiste



Cordier et les voyages

Il est temps de rechercher les caractères de différents peuples.

L'élan initié par ses premiers succès pousse Cordier dans cette voie ethnographique :

... je veux vous rendre moi la race telle qu'elle est dans sa beauté relative, dans sa vérité absolue avec ses passions, son fatalisme, son calme orgueilleux, sa grandeur déchuée mais dont le principe est resté depuis l'Antiquité.

En 1856 il obtient, au titre de chargé de mission pour la Direction des beaux-arts, de séjourner six mois en Algérie, pour « y reproduire les différents types qui sont au moment de se fondre dans un seul et même peuple ». Les résultats sont présentés l'année suivante, au Salon de 1857. Ses bustes ethnographiques rencontrent l'adhésion du public et l'aval de l'Etat, qui en acquiert une dizaine.

En marge de cette mission naît une réalisation à quatre mains avec le photographe Charles Marville, peintre et graveur de formation, et qui immortalisera quelques années plus tard tous les quartiers du vieux Paris avant les bouleversements haussmanniens.

Un album de dix-neuf planches est publié en 1857 et son frontispice, éloquent, montre une gravure d'Henri Valentin intitulée *Trois types de la race humaine d'après les bustes de M. Cordier*.

D'autres destinations appellent Charles Cordier les années suivantes. Les séjours sont parfois financés par l'Etat, parfois soutenus par ses deniers personnels : l'Italie et la Grèce, « terre porteuse d'histoire et de beauté » en 1858, l'Egypte en 1866 et 1868.

C'est même l'Algérie qu'il choisit pour passer la fin de son existence. Il s'y éteint à Alger en 1905.

Charles Cordier (1827-1905)
Chinois, 1853
Bronze
Dépôt du FNAC au Muséum d'Histoire naturelle

Charles Cordier (1827-1905)
Chinoise, 1853
Bronze
Dépôt du FNAC au Muséum d'Histoire naturelle



La passion de la matière

Les voyages de Charles Cordier ont été instigués par sa soif d'explorer de nouveaux types ethniques et d'en exalter la beauté, mais aussi par une démarche plus matérielle : trouver et faire remettre en exploitation des carrières de marbre. L'Algérie, Oran notamment, possède des gisements de marbre et d'onix en quantité et qualité considérables, connus depuis l'Antiquité. La Grèce et l'Italie recèlent aussi des trésors minéraux pour Cordier.

L'inclinaison du sculpteur englobe matières et techniques. Dès 1853 pour ses portraits de Chinois, il s'essaie à la moderne galvanoplastie, développée par les orfèvres de la maison Christofle, et fait émailler ses bronzes d'émaux colorés. Ce sont ses débuts de sculpteur polychrome.

S'inspirant de la statuaire antique admirée au Louvre et des décorations baroques de Versailles, il imagine mêler couleurs et matières, marbre et bronze, porphyre et émaux. A chaque création, plusieurs exemplaires sont édités, mais tous sont uniques, par la magistrale utilisation des veinages de la pierre, qui deviennent plis de toges et volutes de turbans. Mais cette polychromie choque et la présentation de ces œuvres à l'Exposition des produits d'Algérie en 1860 est un échec retentissant. L'Académie ne considère pas la sculpture polychrome si chère à Cordier comme un art.

Le succès fulgurant des débuts s'étiolé à partir des années 1860, tant incongru voire fantasque son travail paraît. En 1872 l'Etat français clôt ses achats au sculpteur par l'acquisition d'une dernière œuvre, la *Juive d'Alger*.

La fin de la carrière de Charles Cordier porte toujours les marques de sa passion pour la belle matière, combinée à une vision moderne de la diversité ethnique : « le beau n'appartient pas à une race privilégiée ». L'œuvre laissée par le sculpteur se compose de 612 sculptures, dont 362 bustes. 260 d'entre eux sont des types ethniques.

Charles Cordier en dix dates

1827 naissance à Cambrai
1844 arrivée à Paris
1848 mars : présentation de *Saïd Abdallah, de la tribu de Mayac, royaume de Darfour*
avril abolition de l'esclavage dans les colonies françaises
1851 *Saïd Abdallah et la Négresse des côtes d'Afrique* sont commandés par l'Etat français, et par la reine d'Angleterre Victoria
1853 portrait d'un couple de Chinois de passage à Paris
1857 succès au Salon de sa présentation de bustes ethniques
1860 décoration de Commandeur de la Légion d'honneur pour la Galerie des différents types humains
1872 dernière acquisition de l'Etat la *Juive d'Alger*
1890 installation définitive à Alger
1905 décès de Charles Cordier à Alger, à l'âge de 78 ans.



Charles Cordier (1827-1905)
Aimez-vous les uns les autres, 1867
Bronze
La Rochelle, musée du Nouveau Monde

Où voir des œuvres de Charles Cordier

Musée de l'Homme, Paris
Kabyle de Badjara, dit aussi
Moissonneur de la Mitidja
Mauresque noire ou *Mulâtresse*
Arabe d'El Aghouat
Chinois et Chinoise
Femme Hydriote Baboulina

Musée du Nouveau Monde, La Rochelle
Aimez-vous les uns les autres

Château de Ferrières
Atlantes et Cariatides

Musée des beaux-arts de Troyes
Juive d'Alger

Bibliographie

Catalogue *L'autre et l'ailleurs*, éditions de la Martinière, 2004
Un promoteur de la sculpture polychrome sous le Second Empire Charles-Henri-Joseph Cordier (1827-1905), Communication de Mme Jeannine Durand-Révillon, Soc. Hist. Art français, séance du 6 février 1982
Les Cordier, Cahiers du MuMa, 2011